



Les fêtes du couronnement du roi Baroda (page 114)

CHAPITRE V

Fêtes à l'occasion du couronnement de Sa Majesté Maharaja Sivaji Rao Gaekwar Sena Khas Khel Shumsher Bahadur Fersand-i-Dowlat-i-Englishra, roi de Baroda. — Durbar d'investiture. — Le Camp. — Le Cheetah-hunt ou chasse au cerf par le Guépar. — Fête dans le parc. — Bal costumé. — Le sport. — L'exposition industrielle. — La bataille des bêtes féroces. — Le gouvernement des Anglais.

Baroda, mercredi 28 décembre 1884.

Ce matin, à huit heures et demie, dans un grand Durbar, Son Excellence, le baronnet Fergusson, gouverneur de Bombay, délégué par le vice-roi des Indes, a lu solennellement devant un millier d'invités

lorsqu'elles ont exécuté avec des bâtonnets une espèce de duel, et plus tard, lorsqu'elles ont dansé une espèce de tarentelle.

En rentrant au bungalow, nous avons vu la suite des chars, des voitures, des éléphants qui conduisaient chez le Maharaja les invités hindous, probablement pour un dîner.

Les hôtes européens, après leur repas, ont eu un bal au bungalow; c'est le nom qu'on donne ici aux maisons qui n'ont ordinairement qu'un rez-de-chaussée.

Comme je l'ai déjà dit, la construction ici est organisée de manière à établir partout des courants d'air; des portiques empêchent le soleil d'atteindre les murs, et les chambres du milieu ne sont éclairées que par de petites lucarnes aux verres bleus; même au cours de l'hiver, nous avons en ce moment de 30 à 35° centigrades à l'ombre durant le jour, mais les nuits sont fraîches.

Baroda, samedi 31 décembre.

La matinée a été occupée par le *sport*; l'Anglais, qui aime les exercices du corps, trouve que les courses de chevaux sont le plus amusant des exercices.

Dans quelques instants on ira visiter les trésors de la couronne; ils sont évalués à trois millions de livres sterlings (75 millions de francs); puis, après les visites d'adieux au roi et aux ministres, on se rendra

à l'*Arena* pour la bataille des animaux; les éléphants sont enivrés avec du rhum et combattent entre eux jusqu'à briser leurs défenses; on les arrête alors avec un anneau hérissé de pointes de fer.

On aura aussi la bataille des rhinocéros et d'autres batailles; puis, des tableaux vivants dans le *Gaiety théâtre*; mais comme je tiens à mettre au plus tôt cette lettre à la poste, et que je compte partir cette nuit, je ne pourrai vous parler de ces nouveaux genres de spectacles, et je finis ici par quelques réflexions.

Ce qui m'a le plus frappé dans toutes ces fêtes: c'est le bon ordre et l'esprit chrétien qui les anime; sur les arcs de triomphe, on voit des inscriptions comme celle-ci:

« *Heavens enlight our Guide.* — Que le Ciel éclaire notre Guide. »

Et voici la proclamation du roi:

Baroda, 28 décembre 1881

« Qu'il soit connu à tous ceux à qui il appartient,
» que nous avons pris aujourd'hui les rênes du gou-
» vernement de l'Etat de Baroda. Notre plus vif désir
» sera toujours celui de conserver et augmenter le
» bonheur de notre peuple. A cet effet nous comptons
» sur la sympathie et l'appui du gouvernement im-
» périal, et nous espérons la coopération loyale des
» divers officiers et dignitaires de l'Etat, et de tous

cond couple de buffles arrive et répète la scène du premier.

VI. C'est le tour des Rhinocéros. Deux de ces terribles bêtes, à cuirasse noire et au nez cornu, sont excitées l'une contre l'autre; on leur jette de l'eau et on les pousse à coups de lance; ils s'accostent, le nez dans la poussière, cherchant mutuellement à s'accrocher. Après plusieurs assauts terribles, on les sépare.

VII. Voici les éléphants. Ils arrivent les chaînes au pied, et trois jambes tenues par une corde. On les met en liberté et on les excite. Ils se rencontrent et semblent vouloir fraterniser; ils montrent ainsi plus de raison que les spectateurs. Mais on les pousse à coups de lance, et ils finissent par s'accoster avec les défenses et à se secouer fortement; l'un d'eux saisit son adversaire par le flanc et par derrière, et le pousse pendant un certain temps, mais on les sépare en les tirant par les jambes avec un cerceau hérissé de pointes à l'intérieur.

VIII. Un éléphant nouveau arrive : il doit poursuivre un homme à cheval. On le lance. Le cheval n'a pas envie de se rencontrer avec la grosse bête, le cavalier a de la peine à le tenir. Il manœuvre habilement autour de deux rotondes, et bien que, à deux reprises, la trompe de l'éléphant arrive jusqu'à la queue du cheval, il ne réussit pas à la saisir.

Certes tous ces jeux, connus de l'ancien monde païen, sont ici bien moins sanglants qu'ils ne l'étaient dans la Rome des Césars; mais ce sont quand même

LE
TOUR DU MONDE

EN DEUX CENT QUARANTE JOURS

L'HINDOUSTAN

PAR

ERNEST MICHEL

Docteur en droit, chevalier de Saint-Sylvestre,
Membre des Sociétés de Géographie de Lyon et de Paris, etc.

—
TREIZE GRAVURES
d'après les dessins de M. de Boisroger
—



LIMOGES
EUGÈNE ARDANT ET C^{ie}
ÉDITEURS.

©